

Samedi

Après le 7 octobre, Joann Sfar s'est lancé dans une «enquête sur l'avenir des juifs». Entretien. Pages 22-23 AFP



Terroir

Mise en bouteille, la recherche scientifique donne de bons élixirs

Page 20

Tourisme

La Riviera se consomme aussi au verre avec «Pure inspiration»

Page 20

Sciences

Sur la terrible route du plus grand iceberg de la planète

Page 24

Musique

Bientôt à Montreux, Justice suit son cours avec «Hyperdrama»

Page 27



La culture à feuilletter

La Suisse romande reste une terre fertile pour les revues culturelles, mais leur survie est toujours en jeu. Tour d'horizon à l'occasion de numéros anniversaire. Pages 18 et 19

Encore imprimées sur papier, les revues culturelles font de la résistance

Littérature, beaux-arts, histoire, cinéma, musique, photographie, architecture: la Suisse romande est riche de revues spécialisées. Tour d'horizon.

Matthieu Chenal

Elles paraissent pour la plus fréquente deux fois par mois, mais d'autres irrégulièrement, ou entre une fois et dix fois par année; elles sont imprimées entre 800 et 15'000 exemplaires, du format A5 à celui du grand journal berlinois; elles sont portées, souvent bénévolement et toujours avec abnégation, par des passionnés: les revues culturelles romandes touchent peut-être des publics de niche, mais elles sont bien vivantes!

Littérature, beaux-arts, histoire, cinéma, musique, photographie, architecture, récits de voyage, peu important en somme le thème central ou, au contraire, l'ouverture à toutes les disciplines, ces éditions arpentent le champ culturel avec une curiosité et une gourmandise inaltérables.

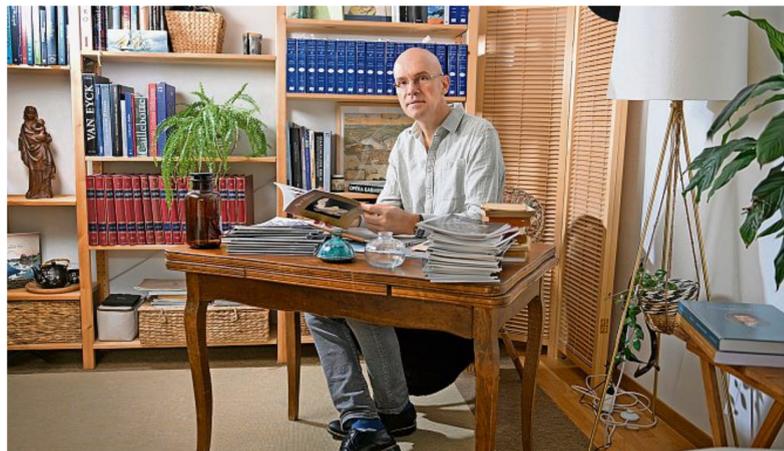
Qu'elles touchent le grand public en trouvant encore une place de plus en plus chiche dans les kiosques, les salles d'attente, les librairies ou qu'elles soient livrées par poste aux seuls abonnés, ces revues contribuent à la richesse éditoriale de la Suisse romande, tout autant que la publication de livres. Notre tour d'horizon subjectif des revues culturelles a pris comme fil rouge trois critères: une rédaction indépendante basée en Suisse romande, une diffusion supra cantonale et un tirage sur papier.

Des exploits renouvelés

Les destins de ces revues sont à chaque fois uniques, ainsi que les conditions de production, les modes de diffusion, les sources de financement, les transmissions, rachats ou changements éditoriaux. On peut par exemple difficilement comparer des titres comme «TRACÉS»,

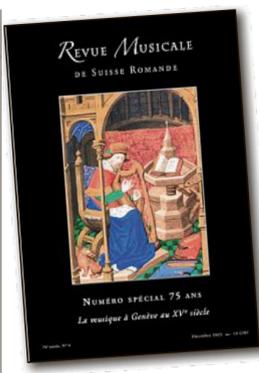
«Revue musicale de Suisse romande»

Autant de volonté que de passion



Vincent Arlettaz, rédacteur en chef de la «Revue musicale de Suisse romande» à Fully. CHANTAL DERVEY

Fondée en 1948 sous le nom de «Feuilles musicales», la «Revue musicale de Suisse romande» tient le cap depuis vingt-cinq ans sous la houlette de Vincent Arlettaz, musicologue, musicien, enseignant et qui s'est révélé au fil des années un éditeur inventif et ténace, qui ne se gêne pas de défendre des idées et des positions à rebours des modes et des réflexes. Il a pu observer combien, en un quart de siècle, la chaîne de production s'est transformée: «Je constate que, sur cette période, les coûts d'impression n'ont fait que diminuer alors que la qualité a clairement augmenté, contrairement aux frais postaux. Mais c'est toujours plus compliqué de faire un périodique qu'un livre.» Le dernier numéro spécial 75 ans «La musique à Genève au 21^e siècle»



révèle l'importance culturelle de la ville et les séjours décisifs que le compositeur Guillaume Dufay a pu y faire, au moment où, s'inspirant de la musique anglaise, il développe un nouveau style qui se répandra dans toute l'Europe. Et il complète ce numéro par la publication d'un disque de musique médiévale dirigé, chanté, enregistré et monté par ses soins. «La contenance angloise» par La Chapelle des Ducs de Savoie est une plongée inouïe de ce monde d'avant la Réforme. Quand Vincent Arlettaz affirme que «les revues durent par volonté et par passion, grâce à des gens qui communiquent un enthousiasme», il en fait éminemment partie. MCH

Publication: 4 nos par an. Nombre d'exemplaires: 800. Rédaction: Fully, Vincent Arlettaz, rédacteur en chef et éditeur. www.rmsr.ch

la revue mensuelle de la culture du bâti et ses bientôt 150 ans avec «Passé simple», le mensuel d'histoire et d'archéologie, animé par le couple fondateur depuis dix ans. Le grand écart est tout aussi vaste entre la jeune équipe quasi bénévole qui recense deux fois par mois les films à l'affiche dans «Ciné-feuilles», toujours fière d'imprimer en noir et blanc, et la Société Anonyme qui édite «Animan» en quadrichromie de luxe avec ses photorepor-

tages rémunérés et parfois anticipés deux ans avant parution.

Produits de niche ou d'exportation vers les pays francophones, la distinction ne compte pas tellement, car ces aventures éditoriales restent, malgré leur pérennité, des exploits chaque fois recommencés. Comme le dit Vincent Arlettaz de la «Revue musicale de Suisse romande», «chaque numéro est un Everest, mais aussi le fait de n'avoir aucun trou

dans la série». Il y a certainement un point commun: la quête constante de financement, qui passe par des soutiens ponctuels ou réguliers de fondations ou, plus rarement, des pouvoirs publics et, parallèlement, par la lutte pour conserver et gagner des abonnés, surtout après le «coup dur du Covid». Ainsi, Bernard Chassot, qui a repris récemment les rênes d'«Accrochages» - «avec beaucoup d'inconscience et de passion», doit compo-

«La couleur des jours»

Les égreneurs du temps



Elisabeth Chardon et Pierre Lipschutz, coéditeurs de «La couleur des jours», dans leur bureau genevois. LAURENT GUIRAUD

Fondé en 2011 par la journaliste Elisabeth Chardon et le graphiste Pierre Lipschutz, «La couleur des jours» est un ovni dans le monde de l'édition, dédié aux écritures visuelles et textuelles. La multiplicité des contenus, ce mélange de revue littéraire, de photographie et d'art, de bonnes feuilles et de création libre, est en phase avec l'actualité culturelle mais aussi complètement à rebours. Si les coéditeurs restent presque bénévoles, ils rémunèrent par contre tous les contributeurs de la revue, et ils sont nombreux - journalistes, photographes, écrivains, dessinateurs, observateurs du réel. «Nous souhaiterions ne faire que «La couleur». Si nous avions le double d'abonnés, ce serait vraiment confortable...»

Ce journal ne ressemble à rien, si ce n'est à lui-même (la maquette n'a pas changé en 50 numéros!), mais surprend et séduit



à chaque livraison, à chaque saison. «Nous tenions à être imprimés sur les mêmes rotatives que «24 heures» et la «Tribune de Genève», à être considéré comme un quotidien. Mais même si nous faisons écho à des phénomènes d'actualité, nos numéros ne se périment pas.» Pour arriver à ce résultat d'une créativité et d'une intelligence aussi poussées, les éditeurs accompagnent les auteurs comme pour la production d'un livre. Ce travail est d'ailleurs même plus ambitieux que l'édition traditionnelle: «Si nous éditions le journal en format livre, il ferait 200 pages par numéro. Ce serait impossible à produire!» MCH

Parution: 4 numéros par an. Nombre d'exemplaires: 5000 Nombre d'abonnés: 1700. Rédaction: Genève, Elisabeth Chardon, Pierre Lipschutz, coéditeurs. www.lacouleurdesjours.ch

ser avec un tirage qui est passé de 8000 exemplaires avant pandémie à 3000: «Les prix ont augmenté, de nombreuses galeries ont fermé, il y a un travail à refaire, une visibilité à regagner, mais le potentiel est énorme. Après la dégringolade, on a des nouveaux abonnés.»

L'odeur de l'encre

On ne peut pas parler de ces revues sans évoquer l'importance du format papier,

le principal dénominateur commun et peut-être le plus émotionnel. «C'est un rituel, lance Marius Daniel Popescu. J'adore le papier, j'adore sentir l'odeur de l'encre quand je reçois les palettes du «Persil». L'écrivain d'origine roumaine a toujours fait imprimer son journal littéraire «sur papier de guerre» et dans son pays d'origine pour des raisons de coûts. Et il adore tout autant arracher une page pour l'afficher sur le frigo, comme un poster.

Alexander Zelenka d'«Animan» le dit tout de go: «Le papier va de soi. Si «Animan» a un poids, c'est d'abord par l'impression. Le papier reste et il est collectionné.» Elisabeth Chardon et Pierre Lipschutz de «La couleur des jours» en fait imprimer son journal littéraire «sur papier de guerre» et dans son pays d'origine pour des raisons de coûts. Et il adore tout autant arracher une page pour l'afficher sur le frigo, comme un poster.

«Passé simple»

À la conquête du grand public



Justin Favrod et Christine Mercier de «Passé simple» ont fondé leur périodique en 2014. MATTHEW RICHARDS

Ancien journaliste à «24 heures», Justin Favrod s'est lancé en 2014 à corps perdu dans sa passion pour l'histoire en créant avec sa compagne juriste Christine Mercier le mensuel «Passé simple», périodique romand de vulgarisation historique, dont ils sont les deux seuls salariés. Dix ans plus tard, l'aventure tient le coup: «Toutes les catastrophes annoncées ne sont pas arrivées - et vice versa», commente l'historien. Le couple semble être idéalement complémentaire, comme le laisse entendre Justin Favrod, joint par téléphone chez lui à Moudon, où est installée la rédaction, alors que Christine Mercier faisait la promotion du magazine au Salon du livre. «J'arrive à la suivre à la trace rien qu'en observant les entrées de nouveaux abonnés» «Passé simple» fonctionne selon son fondateur à 98% grâce aux abonnés et fait son marché principalement au



Livre sur les quais à Morges ou au festival Histoire & Cité. «Nous touchons avant tout le grand public, car 50% de nos abonnés ne sont pas universitaires. D'ailleurs, le monde académique ne s'abonne pas et contribue peu. Nous avons une forte présence dans la médiation, les bibliothèques et les musées.» Pour célébrer ses 10 ans à la fin de cette année, «Passé simple» prépare un numéro spécial sur Genève. MCH

Parution: 10 nos par an. Imprimé en Suisse. Nombre d'exemplaires: entre 5000 et 7000. Nombre d'abonnés: 4200. Rédaction: Moudon, Christine Mercier et Justin Favrod, co-éditeurs. www.passe-simple.ch

sur internet, on risque de tout perdre, car on a l'illusion que c'est archivé. Le numérique est en quelque sorte à mi-chemin entre l'écrit et l'oral. Seul l'imprimé restera.»

«Mais sur ce terrain mouvant, le débat n'est jamais clos. Marc Frochoux, rédacteur en chef de «TRACÉS», jongle avec l'imprimé et les articles en ligne: «On joue sur les deux tableaux. Le rythme mensuel nous permet de sortir des dossiers

thématiques, alors que le web hache tout. Nous avons une revue papier très graphique, dans l'air du temps, qui plaît aux architectes, mais vont-ils le lire? S'ils ont besoin d'une référence, ils consulteront la version web.» C'est peut-être «Sept.info» qui préfigure l'avenir: «Nous prenons tous les supports possibles: «Nous prenons le meilleur des deux mondes, avance Patrick Vallélian. Et nous allons chercher les publics là où ils sont.»

Portrait-robot de revues culturelles

«TRACÉS»

Revue de référence en architecture, en ingénierie et en urbanisme, fondée à Lausanne en 1876. À l'origine, il s'agissait d'un bulletin technique professionnel, mais il s'est ouvert depuis les années 2000 aux sciences sociales et s'est imposé comme une lecture incontournable pour la culture du bâti. Propriété de la Société suisse des ingénieurs et des architectes SIA, le magazine est édité par Espazium à Zurich, qui publie également une revue en allemand («TEC21») et en italien («ARCH»), mais chaque titre a, pour l'instant, sa propre rédaction indépendante.

Parution: 11 numéros par an dont 1 double. Imprimé en Suisse. Disponible en format numérique. Nombre d'exemplaires: 4450. Abonnés: 3900. Rédaction: Écublens, Marc Frochoux, réd. en chef. www.espazium.ch



«Ciné-Feuilles»

Bimensuel de critiques de films fondé en 1981, «Ciné-Feuilles» était édité jusqu'à peu par le Cercle d'études cinématographiques.

Parution: 22-23 numéros par an. Imprimé en Suisse, en noir et blanc. Nombre d'exemplaires: 1000. Nombre d'abonnés: env. 1000, et 200 en ligne. Rédaction: Écublens. Kim Figuerola et Marvin Ancian, corédacteurs en chef. www.cine-feuilles.ch



«Animan»

Magazine de photoreportage fondé en 1981, célèbre pour son portfolio.

Parution: 6 numéros par an, 238 numéros parus. Imprimé en France, diffusé également en France et en Belgique, ainsi qu'en allemand en Suisse allemande. Nombre d'exemplaires: 15'000, le nombre d'abonnés n'est pas communiqué. Rédaction: Echandens. Alexander Zelenka, rédacteur en chef. www.animan.com



«Accrochages»

Le mensuel romand d'art à 25 ans. Après plusieurs années sous la conduite de Dominique Traversini, il vient d'être repris par Bernard Chassot, galeriste à Clarens. Agenda des expositions d'art en Suisse.

Parution: 10 numéros par an dont 2 doubles. Imprimé en Suisse. Nombre d'exemplaires: 3000. Nombre d'abonnés: 2700. Rédaction: Bernard Chassot, Clarens. www.accrochagesartetmusique.ch



«Le Persil»

Journal littéraire fondé en 2004 par Marius Daniel Popescu. Imprimé en Roumanie sur papier journal au format berlinois en noir et blanc (sauf exception).

Parution: irrégulière, environ 10 numéros par an, regroupés souvent en numéros doubles, triples, voire quintuples, comme celui sur Jacques Chessex. Nombre d'exemplaires: 1000-1500. Nombre d'abonnés: 700 Rédaction: Prilly. Marius Daniel Popescu, éditeur. www.facebook.com/journalitterairepersil



«La 5^e saison»

Revue littéraire romande fondée en 2017. Ouverte à tous les courants de pensée, «La 5^e saison» veut d'abord rendre compte de quelques livres de valeur oubliés par la critique. Mais elle veut être aussi une tribune pour les voix nouvelles et s'ouvrir à toutes les expérimentations littéraires.

23 numéros à ce jour. Trimestriel. Nombre d'exemplaires: 1000. Rédaction: Vevey. Romain Delblut, secrétaire. Seme-saison.ch



«Sept.info»

Lancé en 2014, «Sept» est le premier mook (contraction de «magazine» et de «book» en anglais) de Suisse consacré à la littérature du réel et le premier média de slow journalisme francophone. Il a été fondé par sept.ch SA, éditeur basé à Fribourg. Sa particularité unique est de se déployer sur tous les supports, en accès réservé: sur une plateforme internet, en tirage papier, en format audio et avec des bonus en réalité augmentée incluant la vidéo. Le numéro des 10 ans est consacré à des portraits de sept pionniers du journalisme au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

Parution: 4 numéros par an. Nombre d'exemplaires: 7000. Nombre d'abonnés: 4500. Rédaction: Villars-sur-Glâne et Lausanne. Patrick Vallélian, rédacteur en chef et directeur général. www.sept.info



Mais encore...

«La doyenne»: «La Revue de Belles-Lettres», fondée en 1864. La plus ancienne revue naturaliste fondée en 1983 par Julien Perrot, 32'000 exemplaires.

«La Distinction», revue sociale-politique-littéraire-artistique-culturelle-culinaire fondée en 1987, décerne chaque année en décembre le Prix Champagnac. Et aussi... «Archipec», revue littéraire fondée en 1990 et éditée par des étudiants de l'Uni de Lausanne. «Culture EnJeu», la culture romande sous tous les angles», fondée en 2004. «L'Épître», revue de relève littéraire fondée en 2012, une fois par an, éditée à Fribourg. «Scènes Magazine», mensuel culturel. «Artpassions», revue suisse d'art et de culture... MCH

